

pandus sur toute la surface du globe, où ils promènent le prodige historique de leur stérilité apostolique et de leur conservation archéologique, comme si la Providence avait voulu faire ressortir par ce contraste le miracle de la propagation incessante et de la pure conservation de l'Église, dont la Papauté est la clef de voûte. L'étude des monuments de Rome prouve à celui qui les contemple, même superficiellement, la grandeur matérielle et la puissance politique de l'empire des Césars. Mais qu'est-ce que l'étendue de ce colossal empire en comparaison de l'universalité de l'Église catholique, répandue sur toute la surface de la terre ? L'autorité d'un Tibère, d'un Claude, d'un Néron, les plus grandioses potentats qui aient épouvanté la société civile, ne semble-t-elle pas mesquine quand on la compare à l'autorité spirituelle et radieuse du Pontife romain de l'Église universelle ? Si vous voulez voir l'humanité, sur laquelle nous faisons tant d'abstractions dans notre sagesse relative ou dans notre science trop souvent hautaine, allez dans la Basilique de Saint-Pierre ou dans les vastes corridors du palais du Vatican. Caché dans une moulure du monument gigantesque de Bramante et de Michel-Ange ou assis sur une banquette dans la salle des Suisses, au Vatican, j'ai pris souvent plaisir, pendant de longues heures, simplement à voir passer la foule, que Châteaubriand n'aurait pas appelé ici un vaste désert d'hommes : on voit là défiler devant soi toutes les races de la terre, non-seulement les descendants des peuples autrefois soumis au sceptre des Césars ou tributaires de leur empire, mais encore les nations qui étaient inconnues aux savants de leur temps : les Anglais civilisés par le Pape saint Grégoire Ier, les Slaves rachetés de l'esclavage de la mort par Saint Adalbert, les Saxons qui étaient la terreur des contemporains de Tacite, les Gaulois qui pourvoaient Rome antique de gladiateurs et qui aujourd'hui fournissent à la Rome chrétienne des légions de missionnaires. On voit là des noirs transfigurés par la foi de Pierre, des Hindous, des Chinois, des Malais dans l'état où se trouvaient les Germains lorsqu'ils venaient de recevoir le baptême des mains de saint Boniface ; enfin des Peaux-Rouges arrivant d'un hémisphère découvert quatorze siècles après la mort de Plin et parlant un langage devant lequel Platon et Aristote seraient tombés à genoux. Le 3 Juin, l'Académie polyglotte du Collège de la Propagande a tenu une séance, dans laquelle des élèves venus de tous les coins de la terre ont rendu hommage au Pape en quarante-quatre langues différentes. Oh, dans quel pays, dans quelle assemblée, dans quelle ville, dans quelle académie, dans quel palais, dans quelle église, vous serait-il donné d'assister à pareil spectacle ? Qu'on ne me cite pas comme une objection les pèlerinages des Musulmans, des Bouddhistes et des Mongols. L'acte de ces pèlerins-là est un acte national, il n'a pas le caractère universel, humanitaire, de ces longs défilés de fidèles des deux sexes arrivant chez "le Pape de Rome" de toutes les contrées de notre planète et appartenant à toutes les races, à toutes les conditions sociales, à tous les âges. Oui la Papauté domine tout le cours de l'histoire depuis le règne de Tibère, et aujourd'hui son autorité morale, plus forte peut-être qu'à aucune autre époque, est la seule universelle. Dans un siècle de suffrage universel et de plébiscites,

l'autorité pontificale nous apparaît, au-dessus de tous les abus de la force triomphante et de l'hypocrisie démocratique, comme le pouvoir le plus populaire qui existe. Les empereurs, les rois, les gouvernements ont fait le vide autour de la chaire de Pierre et abandonné la place d'honneur que les siècles leur avaient assignée. Ce vide a été rempli par les flots populaires ; et des milliers et des milliers de fidèles, sans autre mission que leur foi ardente et sans autre mobile qu'un dévouement affectueux, ont occupé le poste privilégié des grands d'autrefois. Le serviteur des serviteurs de Dieu est assiégé par les gouvernements, mais il est entouré par tous les peuples de la terre, et la bouche d'un vieillard de 86 ans publie *Urbi et Orbi* la vérité avec une force et une constance, qui confondent les puissants de ce monde, mais consolent tous les faibles, tous les humbles et ces masses profondes d'hommes fidèles qui ont une foi invincible dans le triomphe de la justice. Aux Allemands désarmés, il a prêté le secours de sa voix éclatante et il a donné des consolations qu'aucune puissance actuelle n'aurait le courage de proférer. Aux Polonais déshérités de leur nationalité glorieuse, il a adressé des conseils de modération et il a parlé d'espérances, que tout le monde officiel raille ou nie. Aux Anglais, il a tenu un langage où perçait à la fois l'esprit de St. Grégoire-le-Grand et un éloge délicat de la sagesse civile actuelle de ces Vénitiens du XIXe siècle.

(A Continuer.)

COLLEGE JOLIETTE

FONDE EN 1846

DIRIGÉ PAR

Les Clercs de Saint Viateur.

COURS COMMERCIAL ET CLASSIQUE.

CONDITIONS :

Demi-Pensionnaires \$ 20.00

PENSIONNAIRES.

Enseignement et pension 100.00

Lit, lavage, raccommodage..... 18.00

Usage d'un pupitre..... 1.00

Leçons et usage du piano..... 20.00

COLLECTIONS COMPLETES

DE LA "VOIX DE L'ÉCOLIER,"

ANNÉE 1876-1877

En vente au Bureau de ce Journal
AU PRIX DE 1 PIASTRE.

Numéros séparés : 5 centins.